

# L'école aux urgences... et après ?

Jamais l'école contemporaine n'aura vécu pareille situation. Avec le confinement des élèves, il a fallu assurer une « continuité scolaire », ce qui ne coulait pas de source et a révélé de manière plus criante encore les inégalités scolaires. Alors que les cours reprennent progressivement dans un contexte d'inquiétude la question de ce que sera l'école d'après est posée.

## L'école aux urgences... et après ?

Une situation « inédite », jamais vue même durant les deux guerres mondiales : tout ça a été dit et redit mais le surprenant n'est pas là. Dans un rapport datant de 2012\*, le Haut conseil de la santé publique décrivait point par point la situation que vit le système éducatif aujourd'hui. Il y présentait, trois ans après la pandémie du H1N1, les résultats d'études sur l'impact de la fermeture des écoles sur la circulation du virus. Les autorités sanitaires ont décrit le scénario il y a huit ans, pourtant, l'Éducation nationale n'a pas semblé s'en souvenir. Elle n'a pas su non plus tirer les leçons des expériences déjà vécues, restant mal préparée face aux dangers environnementaux, climatiques, industriels (lire p. 18). Très vite, la nécessité d'assurer une continuité « pédagogique » a été mise en avant, mais l'absence d'objectifs définis en matière de poursuite des programmes a donné à tout ça des airs de grand cafouillage. Les dispositifs, les outils, la formation des PE, tout a semblé faire défaut.

### LA CONSCIENCE PROFESSIONNELLE DES ENSEIGNANTS

Comme souvent, enseignantes et enseignants ont dû faire preuve d'initiative, d'inventivité, pour ne pas couper le lien avec leurs élèves. Ils ont fait la preuve de leur conscience professionnelle et de leur sens des responsabilités. « *Ben non, on n'était pas prêtes !* », reconnaissent les maîtresses des CP de l'école Pergaud Lapierre au Mans (Sarthe). Elles se sont réunies au lendemain de l'annonce, établissant un planning de quatre jours pour leurs élèves. « *Cela nous a laissé le temps de penser à la suite* », comme élaborer des contenus sur des *Padlets*. Mais ça n'a pas suffi, il a fallu joindre les parents, parfois au porte-à-porte, afin « *de les rassurer, de leur dire que ça allait se faire...* » Il fallait aussi s'assurer que chaque élève disposait d'un équipement numérique, ce qui était loin d'être le cas (lire p. 18).

C'est ainsi qu'elles ont mis le doigt là où ça fait mal car, conséquence du confinement, l'ampleur des inégalités



© Millerand/NAJA

sociales et culturelles, ajoutées aux inégalités liées à la fracture numérique, a sauté à la figure de tous. La possibilité pour chaque élève de faire l'école à la maison n'est pas la même selon qu'il ait un ordinateur pour lui tout seul, qu'il faille le partager à plusieurs ou qu'il n'en dispose pas. Une pression accrue quand on ne manie pas avec aisance les usages du numérique, qu'on a du mal à manipuler les outils de l'école.

### DES PARENTS, PAS DES INSTITS

Les inégalités se nichent aussi dans la capacité des parents à assurer le suivi du travail scolaire de leurs enfants dans ce contexte. Cette capacité obéit



### PROTÉGER LES ÉLÈVES ET LES PERSONNELS

Si la continuité du service public d'éducation est un objectif important en situation de crise, elle ne doit pas se faire en mettant en danger ses personnels et le public qui le fréquentent. C'est une condition *sine qua non* de son bon fonctionnement. Il est en effet difficilement imaginable que des enfants puissent poursuivre une scolarité efficace et utile dans un contexte d'insécurité physique et ou affective, difficile également de croire dans ces situations à une poursuite réelle des enseignements. C'est pourquoi depuis le 13 avril dernier et l'annonce de la réouverture des écoles à partir du 11 mai, le SNUipp-FSU n'a eu de cesse de réclamer un protocole sanitaire et a fortement pesé pour prendre le temps avant toute reprise afin de l'organiser en s'appuyant notamment sur l'expertise des enseignants qui vivent et travaillent au quotidien dans leurs écoles.



**POUR MATHS, EN CLASSE DE CP,** l'école à la maison se fait aussi en jouant avec ses parents.

à des paramètres multiples : familles éloignées de la culture scolaire, parents débordés par l'ensemble des tâches à assumer à la maison... chacun a agi selon ses moyens. « *J'ai décidé de piocher dans tout ce qu'il y avait à faire et j'ai écrit un mail à la maîtresse pour lui dire que je ne faisais pas tout, n'étant pas enseignante* », raconte Carole, mère célibataire de deux enfants (lire p. 20). Aux personnes qui croyaient au miracle du numérique, l'expérience vécue ces dernières semaines a montré une chose essentielle : l'école à la maison ce n'est tout simplement pas l'école. « *Les outils ne sont que des outils. Ils sont au service d'une pédagogie. Filmer un enseignant en train de faire un cours de 50*

*minutes, sans consigne aux élèves, sans activité à réaliser, sans pause, sans interactions possibles, n'est peut-être pas une très bonne idée* », souligne André Tricot, professeur de psychologie cognitive (lire p. 17).

### **REVENIR À L'ESSENTIEL ET LUTTER CONTRE LES INÉGALITÉS**

Le sociologue Bernard Lahire enfonce le clou. « *L'école c'est plus que des manuels scolaires et des exercices écrits donnés à des enfants* », dit-il. « *Sans moyen d'organiser une véritable relation pédagogique, sans possibilité d'encadrer, de guider, de conseiller, de rappeler les consignes, de réagir en direct à ce que font*

”J’ai décidé de piocher dans tout ce qu’il y avait à faire et j’ai écrit un mail à la maîtresse pour lui dire que je ne faisais pas tout, n’étant pas enseignante”

*les élèves, d'encourager, de motiver, de gratifier, de rappeler à l'ordre, il n'y a pas de miracle pédagogique possible* », insiste-t-il. Bref, cette période de confinement aura permis de rappeler ce qu'est l'école, sa dimension sociale et sociétale, fournissant une opportunité, de penser l'école « d'après ». « *La classe, c'est la construction du collectif* », souligne le professeur en sciences de l'éducation Philippe Meirieu (lire p. 34). « *C'est le lieu de l'entraide et de coopération où l'on se découvre solidaire des autres* ». L'école à la maison ce n'est tout simplement pas l'école car on ne peut y apprendre à plusieurs. Et si la crise du covid-19 permettait de revenir à l'essentiel, à une école dotée des moyens suffisants pour vraiment lutter contre toutes les inégalités ?

\* Rapport « Fermeture des établissements scolaires et autres lieux collectifs dans le cadre de la révision du plan pandémie grippale », juillet 2012.

# Inculture du risque

L'école comme la société a bien du mal à intégrer une culture du risque.

Pour faire face aux dangers environnementaux, climatiques ou encore épidémiques tel l'épisode du Covid-19, l'école reste bien mal préparée. Cela témoigne bien souvent de sa fragilité à gérer des crises et n'est que le miroir d'une culture du risque finalement peu présente dans la vie quotidienne de nos sociétés. Pourtant les écoles sont rompues à des rituels d'exercices de prévention et les Plans particuliers de mise en sécurité (PPMS) pour les « risques majeurs » sont présents dans toutes les armoires de direction. Mais, les procédures qu'ils contiennent sont bien souvent aussi vite oubliées que le temps nécessaire pour refermer le lourd classeur qui les protège. Et même lorsque des événements importants arrivent, ils sont rapidement évacués des mémoires collectives et surtout des programmes annuels de prévention des pouvoirs publics. Ainsi

du gel hydroalcoolique, des mouchoirs jetables en quantité, sans même parler des masques, auraient dû rester à disposition dans les écoles pour faire face aux épisodes de grippe annuelle (dont la dangerosité ne prévient jamais) depuis l'épisode de la grippe H1N1 en 2011. De même, l'expérience de l'ouragan *Luis* en septembre 1995 sur les îles de Saint-Martin et Saint-Barthélemy auraient dû permettre d'améliorer la résistance des bâtiments scolaires de nouveau rasés à plus de 80% en septembre 2017 lors du passage d'*Irma*.

Enfin, l'école devrait également faire la promotion du... PFMS, un sigle que tout le monde devrait connaître. Le « *plan familial de mise en sûreté* » est, en effet, un protocole qui permet à chacun de prévoir et de protéger sa famille en cas de catastrophe majeure. Mais qui le connaît ?

## C'est pas si facile

Pour les enseignantes de l'école élémentaire Pergaud Lapierre du Mans située en Rep+, l'enseignement à distance entre illusion et réalité.

« *Ben non, on n'était pas prêtes !* », s'exclament les enseignantes des CP dédoublés de l'école élémentaire Pergaud Lapierre située en REP+ au sud du Mans (Sarthe). Le 12 mars, à l'annonce du confinement des écoles, personne ne l'était en fait, ni le corps enseignant ni l'Institution. Le lendemain matin, vendredi, l'équipe se réunit en urgence au moment du déjeuner. « *Il s'agissait d'abord de rassurer les parents. Leur dire que ça allait se faire... même si on ne savait pas trop quoi !* », commence Mathilde Jack. Les enseignantes de CP travaillent ensemble, les mêmes supports, la même méthode de lecture. Cela a bien facilité la tâche pour prévoir très vite des cahiers et des photocopies avec des exercices de révision. Un planning sur quatre jours avec travaux de phonologie/encodage, des productions d'écrits, des tracés à la règle... Et voilà les enfants prêts pour le confinement, les cartables tout rebondis. « *Cela nous a laissé le temps de penser à la suite* », complète Marion Drouet.

### SE DÉBROUILLER

« *Dès le lundi, nous avons récupéré les mails, les numéros de téléphone et fait du porte-à-porte pour distribuer les documents aux élèves absents le vendredi* », explique Nadège Renard. L'idée du *padlet*, (mur



## 3 QUESTIONS À...

## «UN INVESTISSEMENT PLUS IMPORTANT»



© Millerand/NAJA

André Tricot est professeur de psychologie cognitive à l'université Paul Valéry/Montpellier 3.

## 1.

## COMMENT ENSEIGNER À DISTANCE D'UNE MANIÈRE GÉNÉRALE ?

Pour concevoir un enseignement à distance on se pose les mêmes questions que pour un enseignement en présence : quel est l'objectif d'apprentissage ? Où en sont mes élèves ? Quelle activité va leur permettre d'apprendre ? Selon quelle progression ? Avec quel support ? Comment vais-je engager les élèves dans cet apprentissage ? Comment vais-je réguler cet apprentissage ? Comment vais-je évaluer ? Ce sont les réponses qui diffèrent. Il y a énormément de choses qui passent par la communication non verbale en classe et qui ne passent pas à distance. Apprendre à distance est plus exigeant parce toute l'aide qu'une enseignante ou un enseignant apporte à ses élèves dans la classe, et toute la régulation de son enseignement en fonction des difficultés de ses élèves, sont différées, parfois extrêmement différées. Cela entraîne une exigence de grande autonomie de la part des élèves. L'exigence de l'apprentissage à distance ne veut pas dire que celui-ci conduit à l'échec, mais qu'il nécessite de la part des élèves un investissement plus important. Réciproquement, elle implique pour les enseignants d'anticiper les difficultés des élèves encore plus que quand on prépare un enseignement en présence.

## 2.

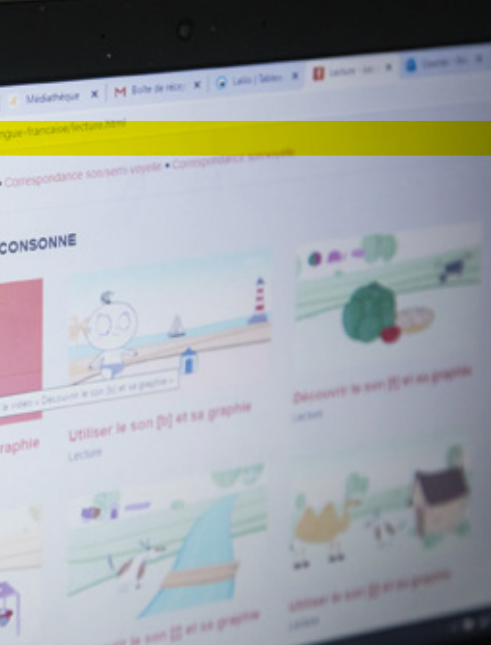
## LES COMPÉTENCES DÉVELOPPÉES ET LES OBJECTIFS SONT-ILS LES MÊMES QU'À L'ÉCOLE ?

Oui ce sont ceux des programmes. L'enseignement au CNED existe depuis 80 ans mais la différence réside dans le fait qu'en France cet enseignement ne concernait qu'une petite minorité, environ 120 000 élèves et étudiants. Il y a énormément de recherches publiées sur l'enseignement à distance, elles montrent qu'il n'est pas plus efficace ni moins efficace que l'enseignement en présence. Mais elles montrent aussi qu'il concerne souvent des élèves qui ont des contraintes : ils sont hospitalisés, vivent isolés, leurs parents voyagent par exemple. Mais la question centrale reste encore la pédagogie. Certaines fonctionnent bien à distance, d'autres fonctionnent bien en présence.

## 3.

## LES OUTILS NUMÉRIQUES OFFICIELS SONT-ILS PERFORMANTS D'UN POINT DE VUE PÉDAGOGIQUE ?

Les outils ne sont que des outils. Ils sont au service d'une pédagogie. Filmer un enseignant en train de faire un cours de 50 minutes, sans consigne aux élèves, sans activité à réaliser, sans pause, sans interactions possibles, n'est peut-être pas une très bonne idée. Mais il est difficile d'accuser la caméra vidéo, le logiciel de visualisation ou la plate-forme qui héberge cette vidéo. Les méta-analyses de la littérature sur le numérique et l'enseignement à distance montrent clairement que les outils numériques apportent beaucoup quand ils sont conçus pour favoriser les interactions entre élèves, les interactions enseignant-élèves, et les interactions entre les élèves et la connaissance à apprendre, l'activité à réaliser.



© Millerand/NAJA

virtuel collaboratif) a émergé. Dans cette école de 21 classes et une ULIS, des VPI (vidéo projecteurs interactifs) sont installés depuis septembre. « Il y a un logiciel pour créer des documents mais nous n'avons pas eu de formation », ironise Marion. Il a fallu faire avec les compétences techniques de chacune. « On s'est filmées à l'école pour les lectures. Après, à la maison on s'est réparti les tâches : vidéos de consignes, mises en situation... avec toujours à l'esprit d'éviter de perdre les plus fragiles » complète Nadège. Elles ont aussi créé un padlet récréatif. « On a proposé des activités en arts plastiques, des poésies, des chants, des vidéos en anglais, du sport à partir de séances d'animations pédagogiques » poursuit Isabelle Reyes. Mais il a fallu se débrouiller car le nombre de padlets est limité et parfois, les documents trop lourds.

## GARDER LE LIEN

« Dans ce quartier à l'habitat mixte, beaucoup de familles sont en souffrance psychologique et leur rythme de vie est totalement bousculé », déplore Mathilde. Certains travaillent sur des téléphones portables, les tablettes n'ont pas toujours de connexion Internet, quant à l'ordinateur, il faut souvent le partager. « Dans chaque classe il y a au moins trois élèves qui ne peuvent pas utiliser ce que l'on envoie. Il y a un monde entre ce que l'on prépare et ce qu'ils font » dit Nadège. Malgré des appels réguliers pour garder le lien et des lectures au téléphone avec les élèves les plus en difficulté, certaines familles sont fuyantes. Comment imaginer aborder de nouvelles notions sans creuser les inégalités ou même évaluer, comme l'auraient souhaité certains inspecteurs. « On n'attend pas de retour », conclut Mathilde « s'ils font quelque chose c'est déjà qu'ils n'ont pas décroché ».

# À l'école des mamans

Classe multi-niveaux, compréhension des consignes, difficulté dans le dosage du travail, problèmes matériels : les parents et la plupart du temps les mamans ont été « rude école ».

« Avec mes enfants, on a bien mis 15 jours à trouver un rythme », témoigne Sophie\*, maman de trois enfants. « Au début c'était compliqué, il y avait énormément de réticence mais maintenant le pli est pris ». Dans la même pièce, cette maman se consacre à temps plein à sa petite classe multi-niveaux. Son plus jeune enfant est en maternelle, et avec lui, elle révise les couleurs, elle compte et elle reprend les chansons apprises en classe. L'aîné, en 3<sup>e</sup>, a compris qu'il avait déjà le brevet et cela n'aide guère ses parents à le faire travailler... Mais, c'est Ambre, scolarisée en CE2, qui retient le plus l'attention de Sophie. « Elle a beaucoup de difficultés, et j'ai dû solliciter la maîtresse par téléphone. Elle m'a conseillée de faire avec elle le travail donné pour les CE1 et depuis ça va mieux ». Ce contact avec l'enseignant, Cécile, maman du petit Antoine, l'a également bien apprécié quand il a fallu construire un angle droit sans équerre. « Avec mon mari, on était perdus, mais le maître a pu nous guider », témoigne-t-elle. Par contre pour sa fille en grande section, Cécile a trouvé que le travail donné n'était pas suffisant. Elle a décidé de faire l'acquisition d'un cahier de vacances pour compléter. À l'inverse, Carole une maman solo avec deux enfants,

n'a pas réussi à suivre le rythme de travail imposé pour sa fille Louisa, en CE2. « J'ai décidé de piocher dans tout ce qu'il y avait à faire et j'ai écrit un mail à la maîtresse pour lui dire que je ne faisais pas tout, n'étant pas enseignante ». Médiatrice en espace social, elle a demandé à cesser son télétravail afin de pouvoir suivre ses enfants. « Si je ne suis pas avec eux, l'écran d'ordinateur occupe la plus grande part de leur journée » explique-t-elle.

## S'ORGANISER MATÉRIELLEMENT

Les écrans, il y a ceux qui ont lutté pour s'en défaire et ceux qui n'en avaient pas... Ali, le papa de Samira en CM2, s'est rendu dans la grande surface la plus proche pour acquérir un ordinateur portable. « Je ne voulais pas que ma fille ne puisse pas suivre comme les autres », témoigne ce papa. « Elle a pu faire tout le travail donné par le maître, elle a beaucoup travaillé », explique-t-il, non sans fierté. Dans le même registre, Leïla, maman de trois enfants de 3, 5 et 7 ans explique qu'au début du confinement, elle n'avait pas anticipé qu'elle aurait autant besoin d'imprimer pour le travail donné par l'école. Tombée en panne de cartouches d'encre, elle a dû courir les grandes surfaces. « Au début, je recopiais les exercices de mon téléphone pour que ma fille en CP puisse les faire », raconte-t-elle. Pour l'instant, elle ne souhaite pas la remettre à l'école, mais elle espère par contre qu'à partir du 11 mai, l'école pourra lui fournir les photocopies du travail à faire. En effet, explique-t-elle, « il y a beaucoup de photos et d'images dans le travail donné et du coup ça consomme beaucoup d'encre ».

\* Les prénoms ont été modifiés.

## DES PARENTS IMPLIQUÉS

Comprendre les effets de la crise sanitaire sur les inégalités scolaires : une enquête sur « l'école à la maison » est menée depuis avril par deux enseignants-chercheurs en sociologie de l'éducation auprès des parents d'élèves. Une comparaison des pratiques d'accompagnement des enfants dans les différents milieux sociaux qui met en lumière des inégalités mais bat aussi en brèche certaines idées reçues. C'est ainsi que le temps consacré au travail à la maison par les parents de milieux populaires est plus important qu'ailleurs, 3h16 en moyenne contre 3h07 dans les familles des classes supérieures et moins de 3h chez les parents enseignants. De quoi relativiser un soi-disant abandon scolaire chez les moins favorisés. Il est vrai néanmoins qu'on y porte plus d'attention aux aspects « formels » du travail demandé, au respect des consignes (88 % contre 84 % chez les classes supérieures), aux leçons à apprendre (87 % contre 81 %) et aux exercices d'application. « L'explicite » versus « l'implicite », déjà bien documenté par les travaux de la recherche en éducation. Sont aussi pointées les inégalités d'accès et d'usage sur les outils de l'école à distance. 11,4 % des familles populaires signalent une connexion problématique, contre 7,9 % des familles de catégories sociales supérieures. Quant au sentiment de compétence dans les usages, il réunit 31 % d'avis positifs chez les uns et 45 % chez les autres. L'étude se poursuit et *Fenêtres sur cours* rendra compte des résultats définitifs.

Répondre à l'enquête :

[HTTPS://CUTT.LY/LECOLEALAMAIISON](https://cutt.ly/LECOLEALAMAIISON)



© Millerand/NAJA

# “Les enseignants ne sont pas des magiciens”

## EN QUOI L'ÉCOLE À LA MAISON EST-ELLE UN RÉVÉLATEUR DES INÉGALITÉS SOCIALES ?

**BERNARD LAHIRE :** Il faut bien comprendre que « l'école à la maison » est une expression inégalement pertinente selon le milieu familial. L'école c'est plus que des manuels scolaires et des exercices écrits donnés à des enfants. Ce qui s'est inventé depuis l'école de l'Ancien

empêche de voir ce qui se joue concrètement dans la période que nous traversons. Cette période de confinement braque le projecteur sur les inégalités de classe, inégalités économiques et culturelles, sans plus aucun mécanisme correcteur, dans la mesure où l'école ne peut plus jouer son rôle de correction des lois implacables de la reproduction sociale des inégalités.

“Le confinement et la fermeture des écoles ont pour effet d'enfermer chaque enfant dans son contexte familial. Or celui-ci est plus ou moins éloigné du contexte scolaire.”

Régime jusqu'à nos jours, c'est tout un dispositif pédagogique qui s'appuie sur des espaces, des objets et des textes spécifiques, sur des formes de relation d'apprentissage et sur une organisation très rationnelle du temps. Tout cela ne peut se transporter comme par miracle dans un tout autre contexte que celui de la salle de classe. Le confinement et la fermeture des écoles ont pour effet d'enfermer chaque enfant dans son contexte familial. Or celui-ci est plus ou moins éloigné du contexte scolaire.

Plus le volume de capital scolaire détenu par les parents diminue et plus les milieux familiaux s'éloignent de la forme scolaire. Il faut ajouter à cela le fait que certaines familles n'ont pas d'ordinateur ou n'ont pas un accès à internet, que certaines peuvent avoir un seul ordinateur dont l'usage est plus restreint s'il doit être partagé par plusieurs enfants. Bref, la vision technologique de la continuité pédagogique est une vision désincarnée, hors sol, qui

empêche de voir ce qui se joue concrètement dans la période que nous traversons. Cette période de confinement braque le projecteur sur les inégalités de classe, inégalités économiques et culturelles, sans plus aucun mécanisme correcteur, dans la mesure où l'école ne peut plus jouer son rôle de correction des lois implacables de la reproduction sociale des inégalités.

**AVEC QUELLES CONSÉQUENCES ?**  
**B.L. :** Elles sont plus ou moins grandes selon l'âge des élèves. Pour les plus petits, ce sont deux ou trois mois d'arrêt de l'école, et pour certains, qui n'y retourneront pas avant septembre parce que les parents auront peur qu'ils soient infectés, cela peut devenir cinq mois et demi d'arrêt de l'école. C'est très long et cela peut avoir des effets désastreux. En disant cela, je ne fais que pointer la réalité des problèmes et non « militer » pour un retour rapide à l'école. Entre les contraintes sanitaires et les nécessités de la transmission pédagogique, l'arbitrage est politiquement difficile à faire. Beaucoup d'enfants de grande section de maternelle ou de CP n'auront pas appris à lire, à écrire et à compter dans de bonnes conditions. Mais le problème se pose évidemment pour l'ensemble des élèves. Seuls les étudiants peuvent, quand ils ont accès à des livres ou des articles – les bibliothèques étant fermées – poursuivre le travail de façon plus autonome. Même si on sait, là aussi, que les inégalités sont criantes. Quand la période de fermeture des écoles sera derrière nous, les problèmes énormes engendrés par la discontinuité pédagogique seront devant nous.



© Gourpy

### BIO

**Bernard Lahire,** est professeur de sociologie à l'ENS de Lyon et membre de l'Institut universitaire de France. Il a publié une vingtaine d'ouvrages parmi lesquels *Tableaux de familles* (Gallimard/Seuil, 1995), *La raison scolaire* (PUR, 2008) et *Enfances de classes* (dir., Seuil, 2019).

## QUE PEUVENT APPORTER LES ENSEIGNANTS « À DISTANCE » POUR RÉDUIRE CES INÉGALITÉS ?

**B.L. :** La continuité pédagogique concerne une minorité d'élèves et les enseignants ne sont pas des magiciens. Déjà qu'en temps normal ils ont du mal à lutter contre les inégalités scolaires, dans la situation de confinement, sans moyen d'organiser une véritable relation pédagogique, sans possibilité d'encadrer, de guider, de conseiller, de rappeler les consignes, de réagir en direct à ce que font les élèves, d'encourager, de motiver, de gratifier, de rappeler à l'ordre, il n'y a pas de miracle pédagogique possible. Ils font donc de leur mieux, mais le mieux n'est évidemment pas suffisant.

## COMMENT DOIT RÉAGIR L'ÉCOLE « D'APRÈS » POUR ÉVITER UN NOUVEAU CREUSEMENT DES INÉGALITÉS ?

**B.L. :** Je pense que pour prendre le problème au sérieux, le ministère de l'Éducation nationale devrait renforcer considérablement les moyens, et notamment recruter des enseignants supplémentaires pour pouvoir diminuer drastiquement les effectifs dans les écoles, notamment les plus touchées par la discontinuité pédagogique. Il faudrait aussi que du soutien scolaire soit mis en place à la rentrée pour soutenir l'effort de l'école. Mais j'ai bien peur que le « monde d'après » ne soit guère différent du « monde d'avant ». Ceux qui restaient insensibles aux inégalités sociales et scolaires ne vont pas brusquement se convertir en champions de la lutte contre les inégalités.